

Les Pères de l'Eglise



1) la Patrologie

- Etymologie : πατηρ = père, λογος = discours.
Patrologie = science des Pères de l'Eglise.

2) La Patristique

Si la patrologie est plutôt historique, la patristique est plutôt théologique.

3) La littérature chrétienne antique

Elle est davantage littéraire que théologique : c'est une sorte de sagesse de l'antiquité.

Un Père de l'Eglise est :

-un écrivain ecclésiastique

-de l'Antiquité chrétienne

**-considéré par l'Eglise comme
un témoin particulièrement autorisé de
la fois**

Un Père de l'Eglise se reconnaît en ces quatre notes

- Orthodoxie de la doctrine
- Sainteté de la vie
- Approbation de l'Eglise
- Ancienneté

Récapitulatif chronologique:

De la Lettre de Clément aux Corinthiens (autour de 96 ap. J-C)

- au Pape Grégoire le Grand (604) / en Occident
- à l'Empereur Justinien (527) / en Orient

hypothèse plus tardive

- jusqu'à Isidore de Séville (636) / en Occident
- jusqu'à Jean Damascène (750) / en Orient

Les trois périodes des Pères de l'Eglise



1^{er} concile de Constantinople (381)

Contre l'arianisme.
Affirme la divinité du Saint-Esprit et fixe le Symbole de Nicée-Constantinople.

Concile d'Éphèse (431)

Condamne le nestorianisme qui sépare les natures humaine et divine du Christ.
Affirme l'unité des deux natures du Christ et proclame Marie Mère de Dieu.

1^{er} concile de Nicée (325)

Condamne l'arianisme, selon lequel le Christ n'est pas Dieu mais une créature du Père.
Proclame que le Père et le Fils sont de même nature (consubstantialité) dans le Symbole de Nicée.
Fixation de la date de Pâques.

Concile de Chalcédoine (451)

Condamne le monophysisme selon lequel la nature humaine de Jésus aurait été absorbée par sa nature divine.
Affirme que ces deux natures sont unies, mais pas confondues, en l'unique personne du Christ.

Période anté-nicéenne

Âge d'or de la patristique

Dernière période patristique

An 325

An 451

Pères Latins d'Occident et docteurs de l'Eglise:

AMBROISE de Milan (339-394)

JEROME (347-420)

AUGUSTIN (354-430)

GREGOIRE LE GRAND (540-604)

Les Pères Grecs d'Orient et docteurs de l'Eglise:

ATHANASE d'Alexandrie (296-373)

BASILE de Césarée (330-379)

GREGOIRE DE NAZIANZE (329-390)

JEAN CHRYSOSTOME (345-407)

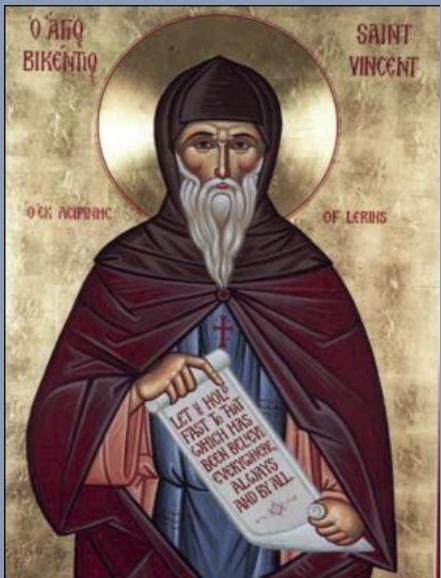
Définitions de Vincent de Lérins (moine, V siècle, mort vers 445-450)

Les Pères sont ceux qui « en enseignant et en demeurant dans la foi et la confession catholique, de façon sainte, sage et constante, ont mérité de mourir fidèlement dans le Christ ou d'être heureusement mis à mort pour le Christ ».

Commonitorium, ch. 28.6.

« Tout ce que les Saints Pères ont pu soutenir, en unité de pensée et de sentiment, il faut le considérer comme la doctrine vraie et catholique de l'Eglise, sans aucun doute ni scrupule. Rien ne doit être cru par la postérité, excepté ce que l'antiquité sacrée des Saints Pères a tenu unanimement dans le Christ. »

« Taille les pierres précieuses du dogme divin, sertis-les fidèlement, orne-les sagelement. Ajoute de l'éclat, de la grâce, de la beauté, que par tes explications on comprenne plus clairement ce qui auparavant était cru plus obscurément. Que grâce à toi, la postérité se félicite d'avoir compris ce que l'antiquité vénérerait sans le comprendre. Mais enseigne les mêmes choses que tu apprises, dis les choses d'une manière nouvelle, sans dire pourtant des choses nouvelles. »



Commonitorium, ch. 22, 67

« La flamme vivante de l'Esprit d'amour descendue du ciel en terre sainte est conservée par l'Eglise et transmise de génération en génération pour incendier le monde.

Nous nous souvenons de la pensée des Pères comme l'homme se souvient des profondes intuitions de l'adolescent : s'il peut les revivre telles qu'elles parce que la situation, la vie, le monde entier est changé pour lui, il peut du moins se fortifier à la pensée que cette vibration ardente et impatiente de tout son être, c'est lui-même. »

Hans URS von Balthasar



« L'Enseignement des saints Pères atteste la présence vivifiante de cette Tradition dont les richesses passent dans la pratique et dans la vie de l'Eglise qui croit et qui prie ».

Constitution *Dei Verbum* 2,8

Chaire de St Pierre de Rome
Elle est portée par 4 Pères de l'Eglise : Ambroise et Augustin,
Athanase d' Alexandrie et Jean Chrysostome



Chapelle Notre Dame de Carmès à Neulliac



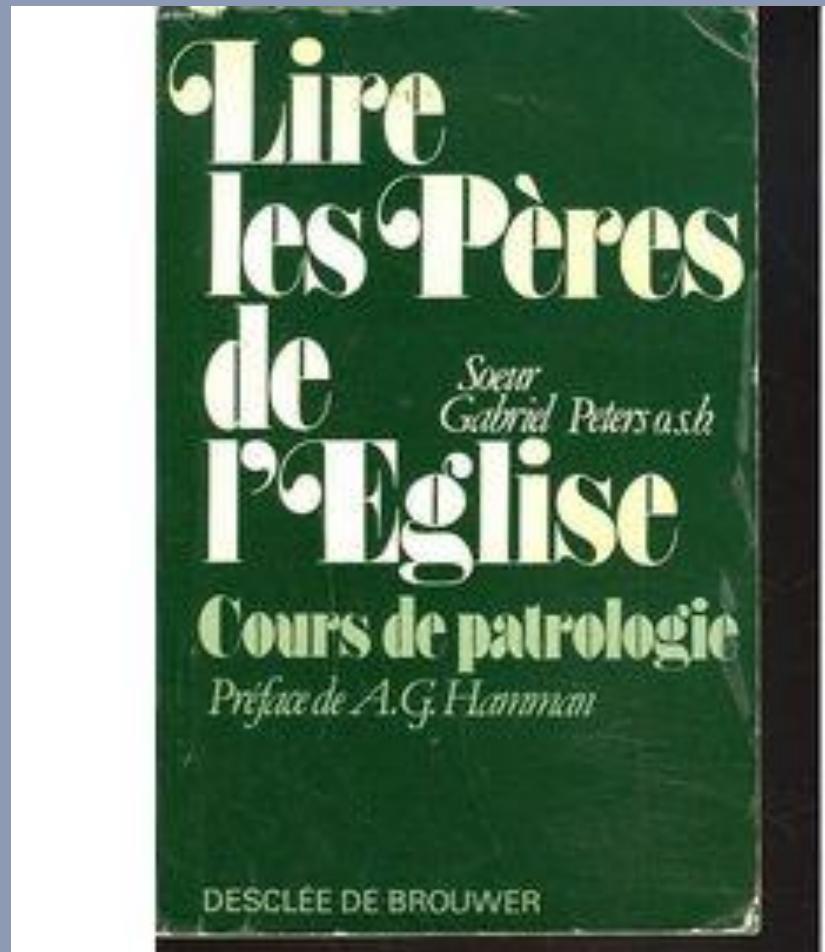
Pour lire
LES PERES
DE L'EGLISE

Adalbert Hamman

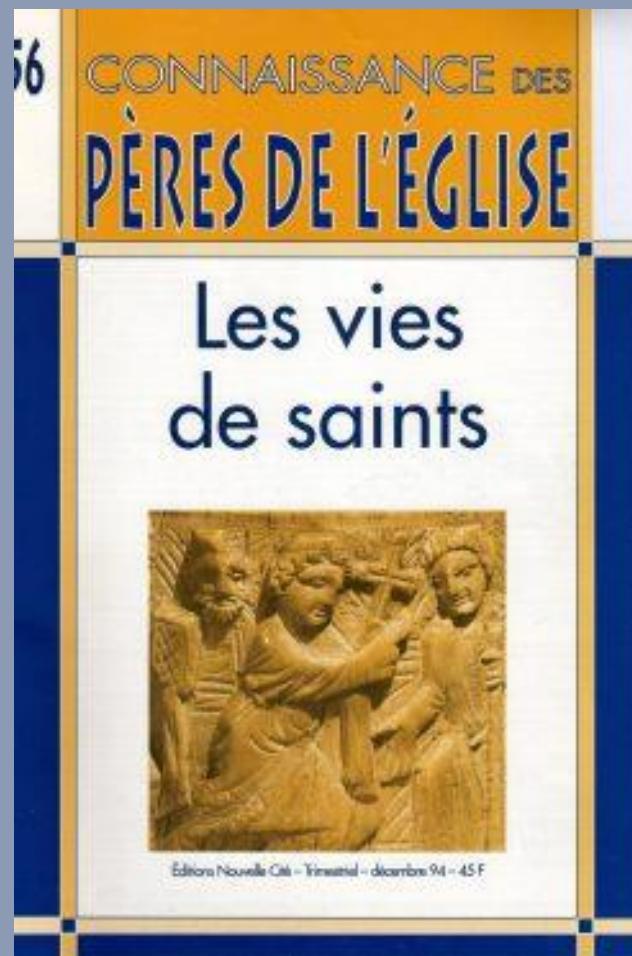


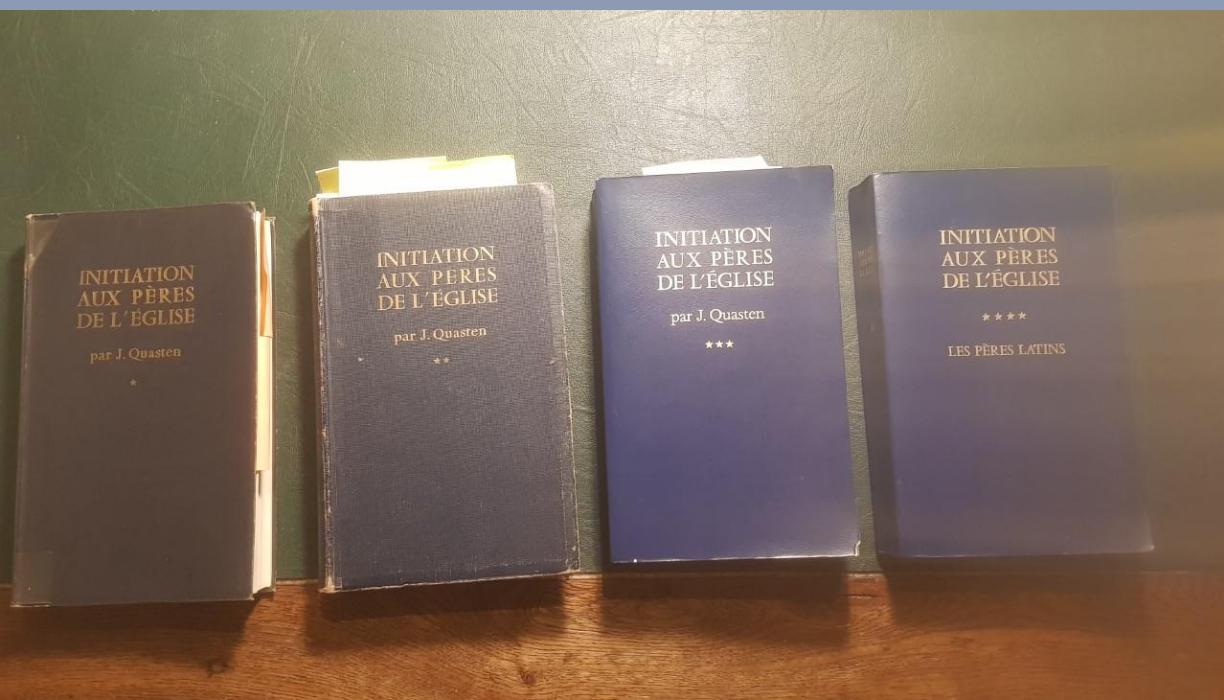
*Pour lire les Pères de
l'Eglise*, Hamman
Adalbert, Paris 1991.

*Lire les Pères de l'Eglise, cours de
patrologie*, Sœur Gabriel Peters,
Bar le Duc 1982, 786 p.

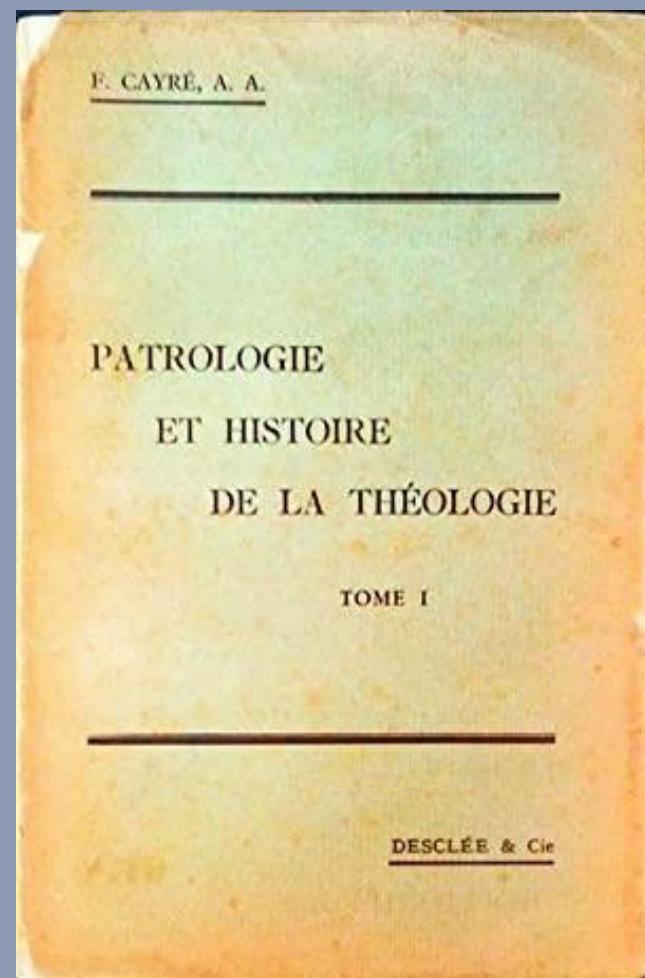


Revue Connaissance des Pères de l'Eglise, dirigée Marie-Anne Vannier



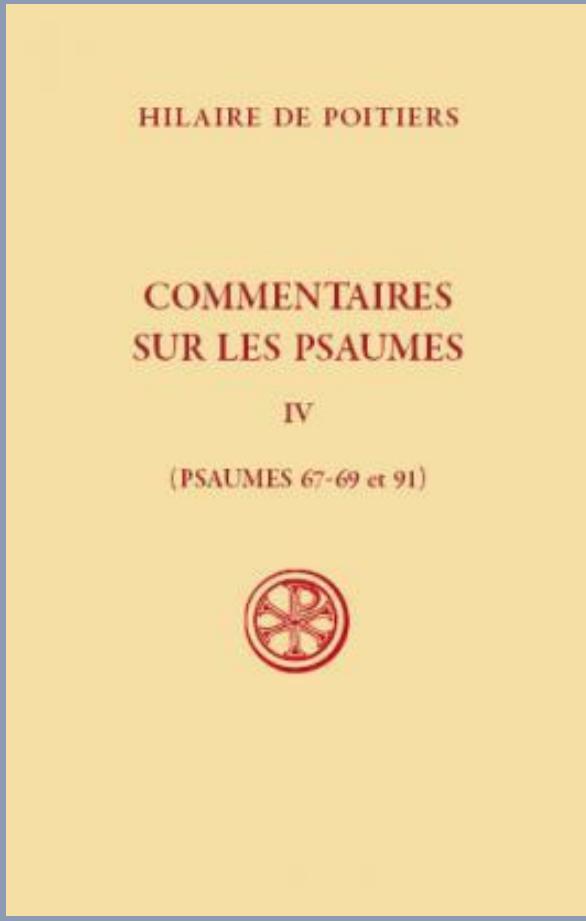


Initiation aux Pères de l'Eglise, QUASTEN
J., Paris 1955, 4 tomes.

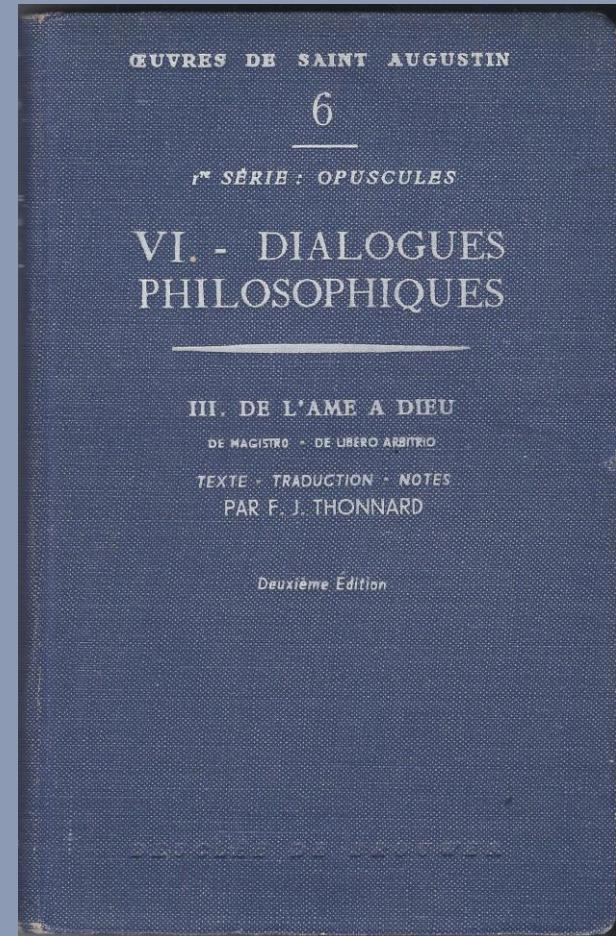


Patrologie et histoire de la théologie, Fulbert Cayré,
Paris 1945, 3 tomes

Sources



Sources Chrétiennes 605, Hilaire de Poitiers, Commentaires sur les Psaumes, Tome IV, 2020

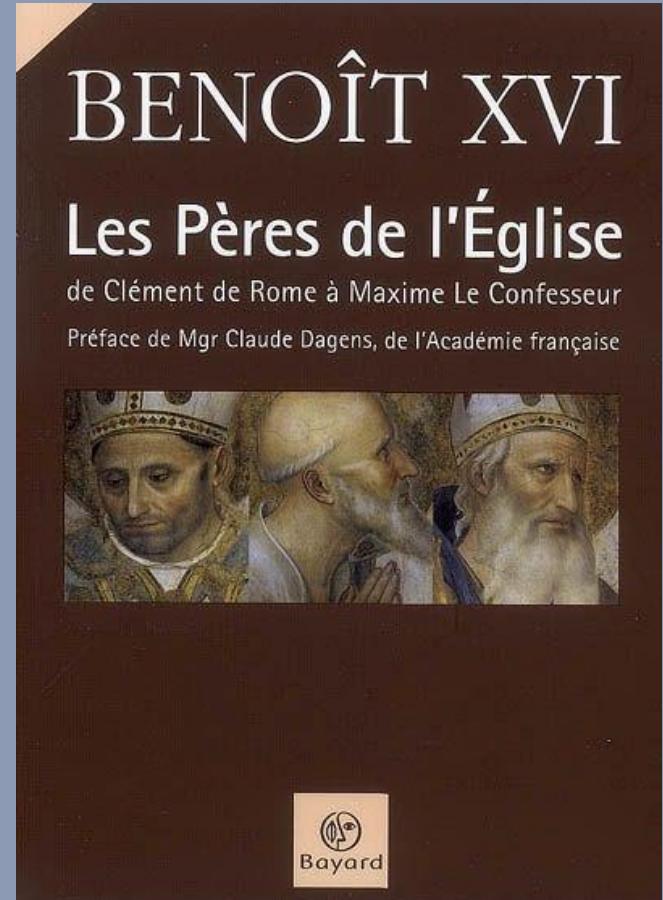


Bibliothèque Augustinienne (BA6)
Augustin d'Hippone, Dialogues philosophiques III De l'âme à Dieu.
De Magistro. De libero arbitrio.

Ouvrage de vulgarisation



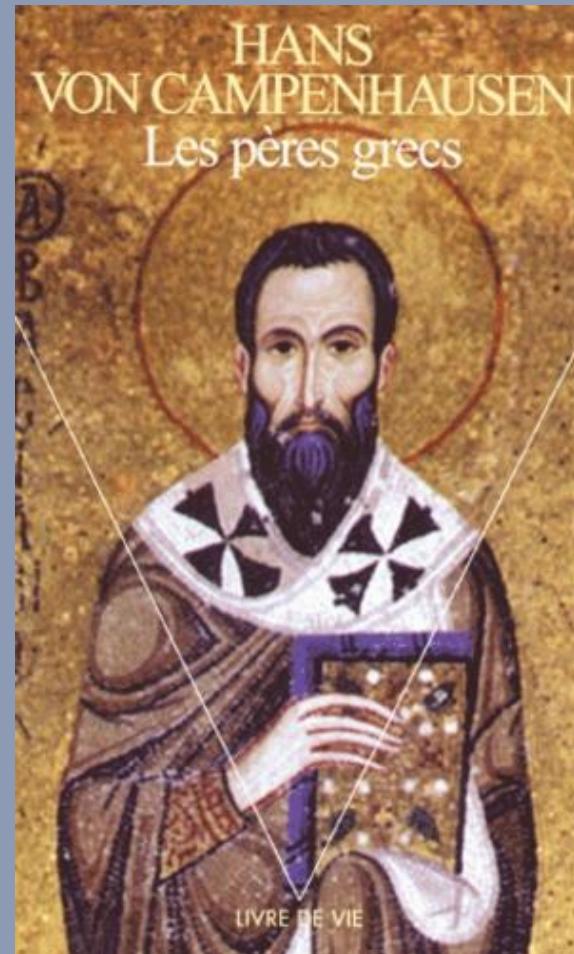
Catéchèses du mercredi
place St Pierre sur les Pères
de l'Eglise données par le
pape Benoît XVI du 7 mars
2007 au 25 juin 2008 .



Benoit XVI, *Les Pères de l'Eglise de Clément de Rome à Maxime le Confesseur*, Paris 2008

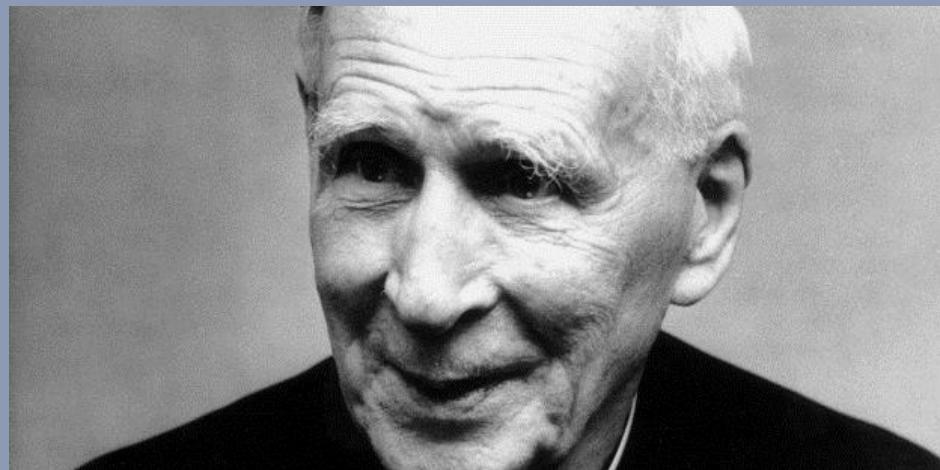


Hans von Campenhausen,
Les Pères latins, paris 2001

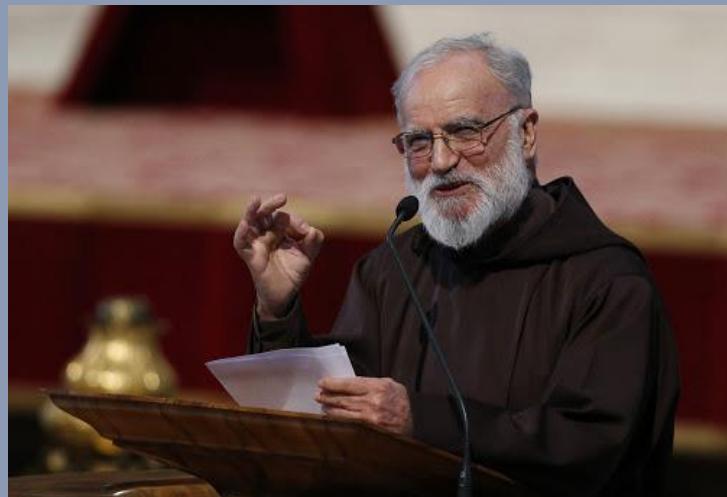


Hans von Campenhausen,
Les Pères grecs, paris 2001

Le Cardinal John Henry Newman (1801-1890)



**Le Cardinal Henri de Lubac,
(1896 – 1991) théologien jésuite**



**Le Cardinal
Raniero
Cantalamessa,
capucin et
prédicateur de
la maison
pontificale**

COMMODIUS		SE
Uxorem duxit Mariam Christianam		VERITAS
THERUS	VICTOR	
fontanisnum?	c. Theodot. Super quæst. Poschæ ep.	
ONIUS Apol.	Acta Apollonii	
		THEODOTUS
MINUCIUS FELIX		PRAXEAS
		? Oct.
	Romæ conv.?	red.
Passio martyrum Scillit.	Vetus latina	Apæ
Epilepsia.	Adv. Haer.	Epist. de Pascha
I. et Vienn.		
		Athen.
Paganus	AMMONIUS SAKKAS	
Alex.		docet
Alex.		Sententie
		AD DIOGNE

πρὸς τὰ θεῖα παιδεύματα ἀσκήσει, μὴ μελλήσας ἀπορρήγνυσιν ἃτε ἀνωρελῆ καὶ τοὺς Ἱεροὺς μαθήματιν ἐναντίαν τὴν τῶν γραμματικῶν λόγων διατριβήν, [9] εἴτα λογισμῷ καθήκοντι, ὡς ἀν μὴ γένοιτο τῆς παρ' ἑτέρων ἐπικουρίας ἐνδεής, δισπερ ἥν αὐτῷ πρότερον λόγων ἀρχαίων συγγράμματα φιλοκάλως ἐσπουδασμένα, μεταδούς, ὑπὸ τοῦ ταῦτα ἐωνημένου φερομένοις αὐτῷ τέτταρσιν ὅδοιοις τῆς ἡμέρας ἡρκεῖτο. πλείστοις τε ἔτεσιν τοῦτον φιλοσοφῶν διετέλει τὸν τρόπον, πάσας ὅλας νεωτερικῶν ἐπιθυμιῶν ἔσωτοῦ περιαρούμενος, καὶ διὰ πάσης μὲν ἡμέρας οὐ σμικροὺς ἀσκήσεως καμάτους ἀναπικμπλῶν⁴, καὶ τῆς νυκτὸς δὲ τὸν πλείστα χρόνον ταῖς τῶν θείων γραφῶν ἔσωτὸν ἀνατιθεὶς μελέταις, βίῳ τε ὡς ἐνι μάλιστα ἐγκαρτερῶν φιλοσοφωτάτῳ, τοτὲ μὲν τοῖς ἐν ἀστιτίαις γυμνασίοις, τοτὲ δὲ μεμετρημένοις τοῖς κατὰ τὸν ὄπον καιροῖς, οὐ μεταλαμβάνειν οὐδὲ ὅλως ἐπὶ στρωμανῆς, ἀλλ' ἐπὶ τοῦδε φροντίδες διὰ σπουδῆς ἐποιεῖτο. [10] πάντων δὲ μάλιστα τὰς εὐαγγελικὰς τοῦ σωτῆρος φωνὰς φυλακτέας φέτο εἶναι δεῖν τάς τε περὶ τοῦ μὴ δύο χιτῶνας μηδὲ ὑποδήματιν χρῆσθαι παρανούσας μηδὲ μὴν ταῖς περὶ τοῦ μέλλοντος χρόνου φροντίσιν κατατρίβεσθαι. [11] ἀλλὰ καὶ μείζονι τῆς ἡλικίᾳ προθυμίᾳ χρώμενος, ἐν ψύχει καὶ γυμνότητι διακαρτερῶν εἰς ἄκρον τε ὑπερβαλλούσης ἀκτημοσύνης ἐλαύνων, τοὺς ἀμφὶ αὐτὸν εἰς τὰ μάλιστα κατέπληττεν, μυρίους μὲν λυπῶν εὐχομένους αὐτῷ

4 ἀναπικμπλῶν Schwartz ἀναντλῶν Τ ἀντλῶν Ε^α ἀναντλῶν ARBDM.

10. Les deux enseignements sont incompatibles à cause de la multitude des auditeurs. Plus tard, quand il sera débarrassé de la catéchèse, Origène recommencera à enseigner les disciplines profanes, en insistant d'ailleurs sur la philosophie : à ce moment, ses auditeurs ne seront plus des enfants, mais des adultes.

11. Les ouvrages dont il s'agit doivent être ceux des auteurs classiques. Origène avait donc une bibliothèque personnelle, qu'il avait dû former peu à peu.

et l'exercice des disciplines divines¹⁰, et sans délai, il brisa avec l'école des sciences grammaticales, comme inutile et opposée aux disciplines sacrées. [9] Ensuite, pour un motif convenable, afin de n'avoir pas besoin de l'assistance des autres, il céda tout ce qu'il avait jusqu'alors d'ouvrages anciens, transcrits avec grand soin et il se contenta des quatre oboles quotidiennes que lui donnait son acheteur¹¹. Pendant de très nombreuses années, il observa cette manière de philosopher, en retranchant de lui tous les aliments des passions juvéniles : durant tout le jour, il accomplissait de grands travaux d'ascèse et pendant la plus grande partie de la nuit, il se livrait à l'étude des Écritures divines, s'adonnant ainsi à la vie la plus philosophique possible, tantôt par la gymnastique du jeûne, tantôt par une stricte mesure du temps de sommeil, et il s'efforçait de prendre son sommeil non pas sur une couverture, mais sur le sol¹². [10] Il pensait que par-dessus tout devaient être observées les paroles évangéliques du Sauveur qui recommandent de ne pas avoir deux vêtements, de ne pas se servir de sandales¹³, et aussi celles qui disent de ne pas passer son temps dans les soucis de l'avenir¹⁴. [11] De plus, avec une ardeur au-dessus de son âge, il persistait à vivre dans le froid et la nudité¹⁵, s'avancant jusqu'au terme de la plus extrême pauvreté. Il frappait (ainsi) très vivement ceux qui l'entouraient ; il attristait même beaucoup d'entre eux qui le priaient de partager leurs biens, à cause

par jour, d'après les soldes, était nécessaire pour assurer un niveau de vie suffisant, mais très bas. Origène recevait donc à peine de quoi vivre.

12. L'ascèse d'Origène est très rigoureuse ; Eusèbe reprend encore ici le mot philosopher ; mais, bien plus que de l'exemple des philosophes, elle s'inspire de l'Évangile, et l'historien a soin de le noter. Même si les actes extérieurs sont semblables, l'intention qui la dirige est complètement différente.

13. *Math.*, x, 10 ; *Luc.*, x, 4.

14. *Math.*, vi, 34.

15. *U. Cor.*, v, 27.

« Telle est sa parole, disait-on, telle est sa conduite ; et telle est sa conduite, telle est sa parole. Par là surtout, par la puissance divine qui le soulevait, il conduisait des milliers de gens à rivaliser avec lui » (Hist. Eccl. 6,3,7)

« Il s'adonnait à la vie la plus philosophique possible, tantôt par la gymnastique du jeûne, tantôt par une stricte mesure du temps de sommeil, et il s'efforçait de prendre son sommeil non pas sur une couverture, mais sur le sol. Il pensait que par-dessus tout devaient être observées les paroles évangéliques du Sauveur qui recommandent de ne pas avoir de vêtements, de ne pas se servir de sandales, et aussi celle qui disent de ne pas passer son temps dans les soucis de l'avenir ». (Hist. Eccl. 6,3, 9-10)



Alexandrie











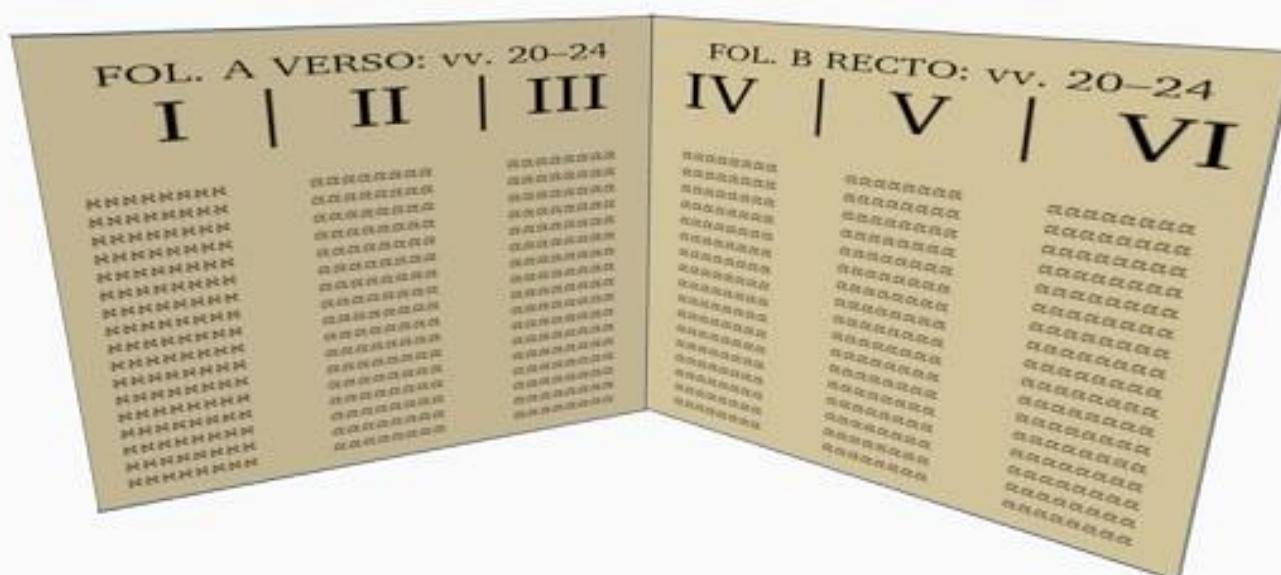
Césarée Maritime

Alexandrie





I	II	III	IV	V	VI
Texte hébreu en caractère hébraïque	Texte hébreu en caractère grec	Traduction grecque d'Aquila (76-138)	Traduction grecque de Symmaque (146-211)	Traduction de grecque dite de la Septante 2 ^{ème} siècle avt J-C	Traduction de Théodotion (180 avt J-C)



FOL. A VERSO: vv. 20-24

I

II

III

HHHHHHHH
HHHHHHHH

OOOOOOOO
OOOOOOOO

FOL. B RECTO: vv. 20-24

IV

V

VI

RRRRRRRR
RRRRRRRR



Cambridge Taylor-Schechter 12.182
Psalms 21(22).15-18 [Hexapla] = fol. A (recto)

translit Heb 3. Aquila [fol. B v] fold 7cc (paleographic)
Parchment Palimpsest



Psalms 21(22).25-28 [Hexapla] = fol. B (verso)

Cambridge Taylor-Schechter 12.182
Psalms 21(22).19-24 [Hexapla]

4. Symmachus
fold
fol. A v | fol. B r
3. Aquila



folio B
(verso)

Cairo Genizah
Parchment Palimpsest
7cc (paleographic)

4. Symmachus
PIPI
Tetragram
(line 2)

5. OG

(פְּנִיר) φανα]
 (מַפְּנִיר) μεμψ]ενου
 (וּבְשָׁעַן) ουαβσ]αυεω

(מַתְּחַתְּתִּי) μηεθθα]
 (תְּהַלְּתִּי) θελλαθ]

(מַלְשָׁךְ) ασσαλε]
 μ

(יְאַכְּלֵנוּ)
 (עֲנָנוּסִים) αναιυ]
 (וְיִשְׁבֶּעוּ) ουισβα]ου
 (וְהַלְּלוּ) ιαλλε]λου

(דְּרַשְׁיו) δωρσα]
 υ

(לְבָבָם) λεβαβχ]
 εμ

(יְצִרְזֵנוּ)
 (וְיִשְׁבוּ) ιεζχօρ]ου
 ουιασσο]սβου

(וְהַתְּשִׁין) ουιεσθ]αυου
 (וְהַתְּשִׁין) ιατσαλε]

ΦΑΝΑ]
 ΑΙΕΛΛΑ]
 ΟΥΑΒΣ]

ΑΙΗΕΘΘΑ]
 ΘΕΛΛΑΘ]

ΑΙΣΣΑΛΑ]
 Μ

ΙΩΧΑΛΟ]
 ΔΝΑΥΙ]
 ΟΥΙΣΒΑ]
 ΙΑΛΛΕ]
 ΗΛΛΕ]

ΔΩΡΣΑ]

ΛΙΘΑΒΧ]

ΙΕΖΧՕՐ]
 ΟΥΙΑՍՍΟ]

ΟΥΙΕΣΘΑ]
 ΙΑΤΣΑΛΕ]

ԱԻՆԱՎԱՆԱՆ
 ԱԿԱՆ
 ԱԻՆԱՎԱՆԱՆ
 ԱԿԱՆ
 ԱԻՆԱՎԱՆԱՆ

ԱԼԱՎԱՆԱՆ
 ԱԿԱՆ
 ԱԼԱՎԱՆԱՆ
 ԱԿԱՆ
 ԱԼԱՎԱՆԱՆ

ԱԼԱՎԱՆԱՆ
 ԱԿԱՆ
 ԱԼԱՎԱՆԱՆ
 ԱԿԱՆ
 ԱԼԱՎԱՆԱՆ

ԱԿԱՆ
 ԱԿԱՆ
 ԱԿԱՆ
 ԱԿԱՆ
 ԱԿԱՆ

ԱԼԱՎԱՆԱՆ
 ԱԿԱՆ
 ԱԼԱՎԱՆԱՆ
 ԱԿԱՆ

« Il y a la doctrine d'après laquelle les Ecritures furent composées par l'Esprit de Dieu et comportent, en plus de leur sens, se manifeste, un autre, qui est caché à la majorité des lecteurs. Le contenu de l'écriture est, en effet, le contour extérieur de certains mystères et l'image de choses divines. Sur ce point, l'église est unanime : la loi entière est spirituelle, mais son sens spirituel n'est pas reconnu par tous. Seuls le découvrent ceux qui bénéficient de la grâce du Saint-Esprit dans la parole de sagesse et de sciences (De Princ. Praef., 8). »

« La manière, semble-t-il, dont nous devons étudier les écritures et rechercher leur signification, est la suivante, s'appuyant sur les Ecritures elles-mêmes.

Ainsi tenons-nous de Salomon dans les Proverbes une règle concernant la doctrine divine de l'Ecriture : « Tu les décriras de trois façons, en conseil et sciences, pour répondre des paroles de vérité à ceux qui te les proposent » (Proverbes, 22, 20, 21). Il faut donc traduire les idées de la sainte écriture dans son âme, de trois manières différentes. Le simple sera édifiée par la chair, pour ainsi dire, de l'écriture nous nommons de cette façon le sens naturel ; celui qui a déjà progressé un peu, le sera par l'âme, en quelque sorte. Quant au parfait, il sera édifié par la loi spirituelle, qui contient une ombre des biens à venir. De même que l'homme se compose de corps, d'âme et d'esprit, ainsi l'Ecriture, Qui a été établie par Dieu pour donner le salut à l'humanité (4,1,11).»

« Ainsi est la doctrine de la Loi et des Prophètes à l'école du Christ", affirme l'auteur de l'homélie; "amère est la lettre, qui est comme l'écorce; en deuxième lieu, tu parviendras à la coquille, qui est la doctrine morale; en troisième lieu, tu trouveras le sens des mystères, dont se nourrissent les âmes des saints dans la vie présente et future" (Hom. Nom. 9, 7) ».

Les 3 sens de l'écriture selon Origène

- Le sens littéral
- Le sens moral
- Le sens spirituel

Les 4 sens de l'Ecriture au Moyen-Age

*Littera gesta docet, quid credas allegoria,
Moralis quid agas, quo tendas anagogia.*

La lettre instruit des faits qui se sont déroulés,

L'allégorie apprend ce que l'on a à croire,
Le sens moral apprend ce que l'on a à faire,

L'anagogie apprend ce vers quoi il faut tendre

Evangile de Mat 17, 1-13 (SC162)

« *Ou bien encore, comme ce monde visible a été créé après le nombre complet de six jours, celui qui s'élève au-dessus de toutes les choses du monde, peut monter sur cette montagne élevée pour y contempler la gloire du Verbe de Dieu.*

Dans le sens mystique, celui qui, comme nous l'avons dit, s'est élevé au-dessus des six jours, voit Jésus transfiguré devant les yeux de son cœur; car le Verbe de Dieu a diverses formes, et il se découvre à chacun de la manière qu'il sait lui être la plus utile, sans jamais se dévoiler au delà des dispositions de son âme. Aussi l'Évangéliste ne dit-il pas simplement: «il fut transfiguré, mais il fut transfiguré devant eux ». En effet, dans l'Évangile, Jésus est compris d'une manière simple et ordinaire par ceux qui ne peuvent monter sur la montagne élevée de la sagesse par les saints exercices des entretiens spirituels.

Ceux, au contraire, qui sont assez heureux pour gravir cette montagne, ne le connaissent plus selon la chair, mais voient en lui le Verbe de Dieu. C'est devant eux que Jésus se transfigure et non pas devant ceux qui vivent ici-bas d'une vie toute terrestre. Ceux devant lesquels Jésus se transfigure, deviennent les enfants de Dieu; il se découvre à leurs yeux comme le soleil de justice, et ses vêtements deviennent brillants comme la lumière. Ces vêtements sont les discours et les récits de l'Évangile, dont Jésus est comme revêtu, et que les Apôtres nous ont conservés dans leurs écrits.

Cette nuée qui couvre et protège les saints, c'est la vertu du Père, ou bien l'Esprit saint; je dirai même que notre Sauveur est la nuée lumineuse qui couvre l'Évangile, la loi et les prophètes, comme le comprennent bien ceux qui peuvent y contempler sa lumière.

La voix qui sort de la nuée s'adressait à Moïse et à Élie qui désiraient voir et entendre le Fils de Dieu, ou bien aux Apôtres pour les instruire. »

« Consacre-toi à la lectio des divines Ecritures; applique-toi à cela avec persévérance. Engage-toi dans la lectio avec l'intention de croire et de plaire à Dieu. Si durant la lectio, tu te trouves devant une porte close, frappe et le gardien t'ouvrira, lui dont Jésus a dit: "Le gardien la lui ouvrira". En t'appliquant ainsi à la lectio divina, cherche avec loyauté et une confiance inébranlable en Dieu le sens des Ecritures divines, qui est largement contenu dans celles-ci. Tu ne dois cependant pas te contenter de frapper et de chercher: pour comprendre les choses de Dieu, tu as absolument besoin de l'oratio. Précisément pour nous exhorter à celle-ci, le Sauveur nous a non seulement dit: "Cherchez et vous trouverez" et "Frappez et on vous ouvrira", mais il a ajouté: "Demandez et vous recevrez"" (Ep. Gr. 4).

« Il me semble que celui qui se disposent à prier, doit se recueillir et se préparer quelque peu, pour être plus prompt, plus attentif à l'ensemble de sa prière ; il doit de même chasser toutes les anxiétés et tous les troubles de sa pensée, et s'efforcer de se souvenir de la grandeur du Dieu qu'il approche ; songer qu'il est impie de se présenter à lui, sans attention, sans effort, avec une sorte de sans-gêne ; rejeter enfin toutes les pensées étrangères.

En venant à la prière, il faut présenter pour ainsi dire l'âme avant les mains ; éllever l'esprit vers Dieu avant les yeux ; dégager l'esprit de la terre, avant de se lever pour l'offrir au Seigneur de l'univers ; enfin déposer tout ressentiment des offenses qu'on croit avoir reçues, si on désire que Dieu oublie le mal commis contre lui-même, contre nos proches, ou contre la droite raison.

Comme les attitudes du corps sont innombrables, celle où nous étendons les mains et où nous levons les yeux au ciel doit être sûrement préférée à toutes les autres, pour exprimer dans le corps l'image des dispositions de l'âme pendant la prière. »

« Nous disons qu'il faut agir de la sorte quand il n'y a pas d'obstacles. Mais les circonstances peuvent amener parfois à prier ainsi, par exemple quand on a mal aux pieds ; ou même couché, à cause de la fièvre.

Pour la même raison, si, par exemple, nous sommes en bateau ou que nos affaires ne nous permettent pas de nous retirer pour nous acquitter du devoir de notre prière, on peut prier sans prendre aucune attitude extérieur.

Pour la prière à genoux, elle est nécessaire lorsque quelqu'un s'accuse devant Dieu de ses propres péchés, en le suppliant de le guérir et de l'absoudre.

Elle est le symbole de ce prosternement et de cette soumission dont parlent Paul, lorsqu'il écrit : « c'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père, de qui vient toute paternité dans le ciel est sur la terre » (Eph . 4 14-15) c'est là l'agenouillement spirituel ainsi appelé par ce que toute créature adore Dieu au nom de Jésus, et se soumet humblement à lui ; l'apôtre semble y faire allusion quand il dit : Qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre, et dans les enfers (Phi 2,10)

« Dieu donc ne doit pas être considéré comme étant un corps ou existant dans un corps, mais comme une nature spirituelle incomposée (*simplex intellectuallis natura*). Il ne supporte en lui aucune sorte de complexité. Il est donc impossible de supposer qu'il s'y trouve du plus ou du moins : mais il constitue en toutes parts une μονάς et, pour ainsi dire, une ἐνάς. Il est aussi l'esprit et la source desquels toute nature spirituelle ou esprit tirent leur origine (De princ. I, 1,6)

“Souvent nos yeux ne peuvent fixer la nature de la lumière elle-même, c'est-à-dire la substance du soleil. Mais lorsque nous contemplons son éclat ou son rayonnement, s'infiltant à travers une fenêtre, par exemple ? aux quelques passages étroits, nous pouvons supposer quel est le foyer et la source de la lumière corporelle. De même, les œuvres de la Providence divine et le plan de ce monde tout entier sont comme le rayonnement de la nature de Dieu, par rapport à la réalité de sa substance et de son être. Ainsi, comme notre intelligence ne peut pas par elle-même contempler Dieu lui-même tel qu'il est, Elle connaît le Père du monde à travers la beauté de ses œuvres et la grâce de ses créatures (De Princ. I, 1, 6)”.